

Conférence Ekta Europe – Geneve 12-13 septembre 2011

Intervention de Madiodio Niasse, Directeur, Coalition internationale pour l'accès à la terre (ILC)

Je remercie Ekta Parishad de m'avoir invité à deux reprises cette année, la première fois à Delhi en mars lors de la première réunion préparatoire du Jan Satyagraha 2012, et encore cette fois à Genève.

Un des moments que j'ai le plus apprécié lors de mon séjour à Delhi a été la visite du mausolée de Mahatma Gandhi ainsi que la maison où il a vécu ses derniers jours. Je savais le rôle important de Gandhi dans l'histoire moderne de l'Inde (qui n'a pas vu le film Gandhi et m'attendais que ce pays lui en soit reconnaissant et l'honore en tant que père de la nation. J'ai été cependant surpris par la dimension spirituelle, quasi-religieuse, du rapport de l'Inde à Gandhi. Sous bien des angles, Gandhi me semble aujourd'hui être honoré, ou plutôt vénéré, en Inde plus comme un Saint, un Prophète, que comme un héros. J'ai donc commencé à m'intéresser à la vie de cet homme et à donc à lire ses écrits, à commencer par son autobiographie : « *My experiments with Truth* » -- « *Mes expériences de vérité* » (traduction officielle), mais que je préfère traduire : « Mes expériences avec la Vérité » (j'explique pourquoi plus loin).

Ce qui frappe d'abord, en lisant Gandhi c'est l'extrême humilité de l'homme, prompt à reconnaître ses faiblesses ou ses « erreurs himalayennes » (*Himalayan Miscalculations*), à rire de soi-même. Il existe un contraste saisissant entre la volonté de l'homme d'affirmer son humanité avec ses forces et faiblesses, et la tendance à sa quasi-déification par ceux qui ont étudié son parcours, ses traits de caractères et ses capacités intellectuelles exceptionnelles.

Sous l'angle de l'humilité, Gandhi rappelle Mandela qui, dans *The Long Walk to Freedom*, ne cesse de se tourner en dérision. Il y reconnaît par exemple avoir été pris de panique en constatant lors d'un voyage en Ethiopie (la première fois qu'il prenait l'avion) que le pilote de l'avion était un noir : il se demandait comment un noir peut conduire un avion ? Une telle confession, venant de celui qui, toute sa vie durant, a lutté pour que tous les hommes soient traités sur un pied d'égalité – qu'ils soient Blancs ou Noirs-- est simplement exceptionnelle. Pour Mandela comme pour Gandhi, ce qui fascine c'est le contraste entre la

simplicité du message autant que du messenger, d'une part, et la dimension de l'œuvre d'autre part. Et c'est là que réside toute la grandeur de ces monuments de l'histoire contemporaine.

La dimension spirituelle est centrale dans l'œuvre et la démarche de Ghandi. Son attachement à Vérité et le culte qu'il lui voue est indissociable à mon avis de la philosophie et des stratégies de lutte de Ghandi, et en particulier du *ahimsa* (la non-violence) et du *Satyagraha* (littéralement «fermeté autour de la vérité»). Ghandi n'écrit-il pas dans son autobiographie : «le Satyagraha est essentiellement une arme du véridique » (*Satyagraha is essentially a weapon of the truthfull*). Ghandi observe et déplore la tendance naturelle à exagérer, à supprimer ou à modifier la vérité. Il prône, dans la lutte politique comme dans le cadre de son métier d'avocat, le recours aux faits comme moyen d'atteindre la Vérité : « les faits sont la Vérité, écrit-il, et une fois que nous adhérons à la Vérité la loi vient naturellement à notre secours » (*Facts are truth, and once we adhere to truth, the law comes to our aid naturally*).

Afin d'atteindre et de cerner la Vérité, Ghandi recommande comme principe central d'observer le sujet de préoccupation sous différents angles et à partir de différentes circonstances (*looking at thing from different standpoints in different circumstances*). Je mets en exergue cette recommandation dans la mesure où les questions foncières sont un domaine privilégié d'oppositions frontales où chaque camp reste figé sur un angle d'observation et ignore aussi bien les évolutions dans le temps que les spécificités géographiques. Ghandi pourtant enseigne : « .. toute ma vie durant, l'insistance même sur la vérité m'a appris à apprécier la beauté du compromis. J'ai vu plus tard dans ma vie que cet esprit était une part essentielle du Satyagraha » (*... all my life though, the very insistance on truth has taught me to appreciate the beauty of compromise. I saw in later life that this spirit was an essential part of Satyagraha*). Ghandi reconnaît cependant que cette conviction a souvent mis sa vie en danger et lui a fait perdre beaucoup d'amis.

Ces leçons de sagesse de Ghandi me semblent être d'une grande pertinence dans le contexte actuel de la gouvernance foncière mondiale, et en particulier de l'accaparement des terres – *land grabbing*. Cette dernière question peut être analysée sous une multitude d'angles : certains y voient une opportunité de relancer les investissements dans la production agricoles dans les pays pauvres ;

d'autres y perçoivent un simple néocolonialisme avec la prise de contrôle et la confiscation par des Etats tiers des terres des paysans des pays pauvres, les condamnant à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire. Les arguments en appui à ces deux perspectives sont bien connus et je n'y reviens pas.

Je voudrais cependant vous faire part d'une autre perspective que m'a inspiré la lecture récente de *La guerre des terres – Stratégies agricoles et mondialisation* de Thierry Pouch (2010), ouvrage que je conseille vivement, même si elle n'existe qu'en français pour l'heure.

Dans son analyse de ce qu'il appelle la *géoéconomie des échanges et des politiques agricole*, Pouch distingue les grandes étapes suivantes :

- (a) une période marquée par la consolidation de l'hégémonie américaine dans les échanges de produits alimentaires au niveau mondial – au sortir de la 2eme Guerre Mondiale jusqu'à la fin des années 1960 ;
- (b) une période marquée par montée en puissance de l'agriculture européenne qui, après avoir assuré l'autosuffisance du vieux continent commence à rivaliser avec l'agriculture américaine sur le marché international. L'expansion considérable du marché mondial des produits alimentaires au cours de la même période (années 1970s) a atténué la confrontation entre pays exportateurs (Europe, US) ;
- (c) une période d'intensification de la bataille entre Europe-US pour le contrôle de parts de marché, à partir du début des années 1980s -- période qui curieusement coïncide avec la promotion des politiques d'ajustement structurel qui ont livré les paysanneries des pays pauvres (d'Afrique notamment) au marché mondial ;
- (d) une période contestation du duopole EU-US par des pays émergents, et surtout du Brésil qui a, entre autres, bénéficié de délocalisations de certaines des grandes entreprises agroindustrielles européennes et américaines, alors que des pays tels que la Chine (dans les années 1970) et l'Inde (depuis la fin des années 1980s) atteignent l'autosuffisance alimentaires ;
- (e) la période actuelle où la guerre fait rage entre pays exportateurs pour approvisionner le marché résiduel : Japon et Corée du Sud qui dépendent à 60% de l'importation pour satisfaire leurs besoins de consommation alimentaire ; le Proche et Moyen Orient dont les Etats pétroliers importent 70 à 90% de leur consommation alimentaire ; la Chine qui a perdu son autosuffisance alimentaire, faute de terres et d'eau. L'accaparement des terres (*land grabbing*) est aussi une

façon pour ces derniers pays de s'affranchir du marché mondial et donc d'assurer leur sécurité alimentaire.

Pouch considère que si la dépendance de la Chine au marché mondial de consommation alimentaire continue de s'accroître cela se traduirait par un *big bang* sur les cours du marché mondial. Ce qu'il ne dit pas c'est ce si ce même pays retrouve l'autosuffisance alimentaire (improbable sans l'acquisition de terres agricoles dans les pays tiers), cela se traduirait par un tout aussi important tsunami sur le marché mondial. On ne peut même pas imaginer les conséquences possibles sur l'ordre mondial actuel du marché des produits alimentaires si d'autres pays actuellement engagés dans la ruée vers les terres du Sud (Japon, Corée, pays du Golf) devenaient autosuffisants.

J'ai évoqué cette lecture non pas pour justifier les stratégies de sécurité alimentaire de tel ou tel pays mais pour illustrer la diversité des perspectives sur la question du *land grabbing*, chacune ayant sa propre logique, laquelle a sa propre cohérence. Je n'ai pas évoqué la perspective des pays accueillant les « investisseurs » ou cédant leurs terres, ni celles des communautés dont les terres sont bradées, ou des investisseurs privés. On est en réalité dans un contexte complexe de vérités divergentes voire contradictoires autour d'un même phénomène. Une plateforme telle que l'ILC essaie de créer les conditions d'écoute et de débat d'une pluralité de perspectives, de vérités, en particulier celles promues au nom de la lutte contre la pauvreté et la défense des populations les plus démunies.

Je ne vais pas quitter cet exemple sans évoquer la portée internationale de lutte de Ekta Parishad pour la sécurité alimentaire en Inde et pour le droit à la terre des populations rurales marginalisées. Tout comme pour le cas de la Chine, la façon dont l'Inde gèrera son envol économique —y compris la question de savoir si l'agriculture et surtout l'agriculture paysanne sera sacrifiée sur l'autel de l'urbanisation et de l'industrialisation— sera déterminante sur les enjeux du commerce mondial des produits alimentaires dans le futur et sur l'avenir des paysannes du Sud, y compris de l'Afrique, et même d'ailleurs des paysannes occidentales. Du succès ou de l'échec du combat de Ekta et d'autres organisations de la société civile et mouvements paysans indiens, dépend la question de savoir si l'Inde optera pour une souveraineté alimentaire

autocentrée et pacifique ou pour une sécurité alimentaire extravertie et agressive.

La lutte de Ekta Parishad est donc à soutenir, et à l'ILC nous la soutenons en tenant en compte la spécificité même de l'ILC. Nous la soutenons aussi à cause de son envergure mondiale. Les problèmes autour desquels Ekta est mobilisé en Inde se posent aussi (avec cependant quelques variantes locales) dans la plupart des pays du Sud. C'est donc avec plaisir que nous avons noté que d'autres organisations de la société civile et autres mouvements paysans envisagent des actions parallèles et simultanées au Jan Satyagraha dans d'autres pays.

Bien sûr les formes de lutte vont être différentes, doivent être différentes. Paraphrasant Mandala qui faisait observer que c'est l'opresseur qui définit la nature de la lutte des opprimés je dirais : c'est le contexte politique et historique qui détermine les formes de la lutte pour la promotion de la bonne gouvernance foncière, pour l'éradication de la pauvreté et l'atteinte de la sécurité alimentaire. Etant donné les rapports de force, les luttes qui auront le plus chances de succès seront celles basées sur la non-violence, comme l'enseigne Gandhi. Mais il faudra veiller à avoir la vérité en bandoulière, en prenant en compte ses multiples facettes.